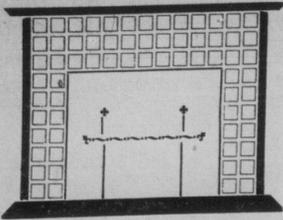


Le Foyer des Dames



"AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES"

"Le laboureur m'a dit en songe: "Fais ton pain"
"Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème"
"Le tisserand m'a dit: "Fais tes habits toi-même"
"Et le maçon m'a dit: "Prend la truelle en main".

"Et seul abandonné de tout le genre humain
"Dont je traînais pourtant l'implicite anathème
"Quand j'implorais du ciel une pitte suprême
"Je trouvais des lions de boue sur mon chemin.

"J'ouvris les yeux doutant si l'aube était réelle
"D'hors des compagnons sifflaient sur leur échelle
"Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

"Je connus mon bonheur, et qu'au siècle ou nous sommes
"Nul ne peut se vanter de se passer des hommes
"Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés".

Le "songe" de Sully Prudhomme qui ne peut être qu'un songe en notre siècle de progrès, un jour fut pourtant une réalité, si je me transporte par la pensée à quelques milliers de siècles en arrière, au moment où Adam et Eve chassés du Paradis Terrestre sont condamnés à manger leur pain à la sueur de leur front... Laboureur, tisserand, maçon, ils furent le devenir sans retard.

Comme la nécessité est mère de l'invention, je me demande comment s'y prirent nos malheureux ancêtres pour être si tôt de tous les métiers. Il serait bien inutile de faire des recherches, je n'en pourrais jamais savoir et heureux destin, je n'étais pas là.

Ainsi avec le profond et spirituel auteur du "Songe", je veux chanter à vous d'abord, chères lectrices et à toute la race humaine, l'hymne de l'amour fraternel—"AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES".

Malheureusement beaucoup ne comprennent guère le sens de ce grand précepte, malgré que nous soyons tous faits pour nous aimer, l'humanité étant un être collectif dont chaque unité a pour devoir de travailler à l'intérêt général.

Si modestes, si humbles, si effacés que vous soyez ne vous considérez pas pour des quantités négligeables:

"Le nid que l'oiseau bâtit"
"Si petit"
"Est une chose profonde;"
"L'œuf d'été de la forêt"
"Manquerait"
"A l'équilibre du monde".

Et votre concours aussi manquerait, si vous le refusiez; il est en quelque sorte, nécessaire au salut de tous, la volonté de Dieu est que vous apportiez votre effort à la tâche commune et que chacun reconnaisse, autant qu'il le peut, de combien d'êtres humains, il est redevable. S'il fallait seulement faire l'histoire des inventeurs et faire l'analyse des inventions qui ont été faites depuis le commencement du monde, pour préparer la terre qui doit recevoir le petit grain de blé, puis pour recueillir la semence, la moudre, pétrir le pain, le cuire etc., ce serait déjà par milliers que l'on compterait nos bienfaiteurs qui se multiplient à l'infini en faisant autant pour chaque chose nécessaire à notre entretien et notre subsistance personnelle. Le genre humain ressemble à ces machines modernes merveilleusement composées de pièces de toute dimension, mais indispensables pour le bon fonctionnement de la machine.

Que la petite roue veuille prendre la place de la grande, c'est un désastre.

N'est-ce pas l'image des révolutions qui dans l'histoire ont changé complètement les destinées d'un pays?

"Heureux ou malheureux l'homme a besoin d'autrui
"Il ne vit qu'à moitié, s'il ne vit que pour lui".

En conclusion que si dans la vie sociale, chaque individu remplissant dans sa sphère le rôle qui lui est destiné, et respectant les droits de chacun, l'harmonie règnerait de part le monde, ainsi la paix, douce et bienfaisante, comme "l'aube au réveil" nous réjouirait donc.

Chacun louerait ses bienfaisants compagnons terrestres, connaissant et appréciant son bonheur et sans doute aimerais à redire avec le poète: "Je les aime tous".

GRANDE SOEUR.

QUELQUES PENSEES
"Qui borne ses desirs est toujours assez riche". — Voltaire.
Bourse pleine rayonne la joie;
Bourse vide rayonne la tristesse.
Ne dépense pas l'argent que tu n'as pas: une dette est un clou qui s'enfoncé toujours davantage en agrandissant la déchirure.
L'argent sorti de la bourse pour soulager une misère ou contribuer à une bonne oeuvre, n'a jamais diminué la somme totale à la fin de l'année.



FERDINAND BRUNETIERE

En regardant de près la nature, il semble qu'elle veuille sans cesse nous faire souvenir de quelque chose supérieure à elle-même.

C'est ainsi qu'allant l'autre jour par le grand chemin, j'admirais le long de la route, les arbres, plus beaux les uns que les autres, en leur éclatante parure d'automne. Un grand chêne attira mon attention; en sa superbe structure, il avait l'air de me dire; "l'ouragan se déchaine, la brise berce mon feuillage, je gémis ou je chante, mais je défie tous les temps".

Puis goûtant au fruit si amer et pourtant bienfaisant, je pensai que s'il était quand même recherché, c'est qu'il réveille quelque chose de l'immortel de la forêt.

La France littéraire, si féconde en hommes illustres, m'apparut, alors comme un immense champ recouvert des arbres les plus magnifiques, chacun donnant à sa façon sa riche production de feuillages et de fruits. Et le superbe chêne c'était bien Ferdinand Brunetiere dont le trait dominant du caractère est la raison, depuis sa forme vulgaire, le bon sens, jusqu'à ses formes les plus hautes, une droiture inflexible, une sincérité, une loyauté admirable, une étonnante sûreté de goût et une dialectique qui s'élevait par ascensions successives jusqu'au principe de l'ordre et de la vérité en dépit de toutes les tempêtes qu'annonçait sur sa tête la critique la plus sévère.

Eloquence parfois âpre comme le petit gland, fruit du chêne, mais combattive et du reste séduisant comme cet arbre majestueux. Et sous la brise de l'amitié, les qualités de son cœur se révélèrent. Cet homme excellent s'appliquait à diminuer sa bonté. Il était bon à la manière de ses pères du grand siècle, avec choix et gravité, avec la noble délicatesse qu'il portait dans les jugements moraux, dans les rapports mondains, dans les questions d'affaires. Sous sa fierté on devinait vite des sources vives de tendresses qui demandaient à jaillir du cœur, tendresse des forts et des rudes lutteurs.

Voilà l'homme qu'est M. Brunetiere. En lui, on trouve le critique, c'était vocation innée chez lui. Documenté sur tout et sur tous, il savait discuter indéfiniment. Il se posa en critique classique, en docteur, grand admirateur de Boileau et de Bossuet. Il apportait dans la lutte un ardeur passionnée, une maturité d'ancêtre, une autorité impérieuse, tranchante et cinglante qui faisait gémir ses victimes. C'est comme critique littéraire que Brunetiere a conquis à la Revue des Deux Mondes sa gloire et son imposante autorité. On ne jurait plus que par Taine, Haeckel, E. Zola, polémiqumant en chef de l'école, Brunetiere fit face au monstre, il condamna énergiquement ces écrivains naturalistes qui trouvaient plus facile de donner l'art en pâture aux instincts les plus grossiers de la foule, que d'élever leur

maladies de l'époque". Brunetiere dès lors consacra onze ans d'un admirable apostolat à marcher lui-même et à faire marcher les autres vers la lumière totale de la foi chrétienne.

On le trouva dit-on pendu devant le crucifix. Non pas... mais, il suspendait d'immenses auditoires à ses livres parlant de la religion du Divin Crucifié.

M. Brunetiere naquit à Toulon le 19 juillet 1849 de père et mère Bretons.

"Je suis par mes origines Breton et Toulonnais disait Brunetiere qui devait savoir.

Il fit ses premières études à Toulon qu'il aimait toujours et où son nom se retrouva dans les vieux palmarès du lycée. Il passa ensuite cinq ans à celui de Marseille et obtint le prix d'honneur en 1867. De Marseille, il passa au lycée Louis le Grand à Paris 1867-1890. C'est là qu'il répondait au grand professeur Merlet à qui il garda toujours le plus reconnaissant souvenir: "Ce que je veux devenir? Rédacteur à la Revue des Deux Mondes et professeur au collège de France.

On peut donc lui appliquer en toute justice cette belle parole d'Alfred de Vigny: "Qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr". Après la guerre de 1870 il fit plus que son devoir, devint professeur à l'Institut Lelarge, puis conférencier, à l'Ecole Normale, enfin écrivain et orateur comme nous l'avons vu. Après tout cela la tâche, n'était pourtant pas finie mais Dieu rappelait à lui, le vigoureux apologiste de la foi chrétienne pour laquelle, pendant onze années, il avait soutenu tant de luttes, subi tant d'outrages, dévoré tant d'injustes affronts. Après de si rudes combats il pouvait dire en paix son "Nunc Dimittis" et laisser tomber avec assurance sa dernière parole: "Je vais m'endormir longuement". Sa gerbe de mérites et de grandes oeuvres que laisse Brunetiere est assez riche et assez belle pour lui assurer l'immortalité même dans cette vie terrestre.

Et toute sa carrière chrétienne est là pour dire aux croyants comme aux incroyants que le catholicisme est toujours assez jeune, assez triomphant pour conquérir les plus hautes intelligences, les plus grands penseurs, et que Thiers avait infiniment raison de dire: "Le catholicisme n'a jamais empêché de penser, que ceux qui n'étaient pas nés pour penser".

FLEUR DE LYS.

CHER 1924! ADIEU

A Pierre Albe.

Minuit! La dernière heure de l'année sonne lentement à la grande horloge telle le glas à la fête des morts! Chaque coup jette en mon âme une note mélancolique et me rappelle tout le bonheur goûté dans cette inoubliable année et c'est triste, si triste de voir s'enfuir, comme un léger papillon, une année aussi remplie pour moi de souvenirs précieux!

Pourquoi les jours se sont-ils écoulés si vite? Pourquoi ne pouvant arrêter la marche si rapide du temps, pourquoi ne pas saisir avidement le bonheur qui passe et le garder précieusement tel un trésor? Oui, pourquoi, car l'année 1925 bien que riche en promesses, n'apportera peut-être pas les joies espérées!!

Cher 1924! Lorsque tu vins, je te souhaitai la bienvenue chaleureusement mais je te vis partir avec chagrin. Si je pouvais te garder, ou plutôt si tu n'étais obligé de céder la place à une autre année, comme il me ferait plaisir de continuer à vivre avec toi!!

Je te remercie des heures béniées que tu m'a accordées, des heures délicieuses que je voudrais revivre, des minutes enchantées dont le souvenir reste gravé profondément

ELLE VEUT UN DIVORCE



Washington.—Mme Edna James Scott, épouse du député Frank D. Scott qui l'accuse d'extravagance et d'indiscrétion dans sa cause pour divorce. Mme Scott nie les accusations.

dans ma mémoire pour toujours. Je te sais gré des illusions que tu m'a apportées, des joies inattendues et doublement goûtées, de tout ce qui a pu me donner du bonheur. J'oublie facilement les peines que tu avais en réserve pour moi car elles ont peut-être contribué à me rendre plus heureuse.

Chère année, si vite passée, je te regrette infiniment! A travers les ans, je me souviendrai de ce que tu m'as fait pour moi! Ton souvenir sera toujours vivace en moi et c'est tristement, oh! si tristement que je te dis un éternel adieu!

INOUBLIABLE 1924! ADIEU!

"Coup de vent".

CORRESPONDANCES DE GRANDE SOEUR

Grande Soeur,
Je sais que vous êtes bien généreuse pour les nouvelles petites soeurs de votre "Royaume" alors, pourquoi ne le seriez-vous pas pour moi? "Coup de Vent" etc... "Cher 1924! Adieu..." écrit spécialement pour Pierre Albe, auteur de "l'Instant de Bonheur"...

Veuillez-vous... Grande Soeur? Merci... beaucoup.
Bonjour.

"Coup de Vent".

Grande Soeur,
Votre pseudo ne m'effraye nullement, et je souhaiterais que le coin du ciel du Foyer des Dames soit toujours couvert de gros nuages blancs si je savais que "Coup de Vent" viendrait nous visiter.

Il me semble que vous devez aimer la littérature si j'en juge par la composition adressée à Pierre Albe. C'est très bien, je vous félicite. Vous lirez dans une de nos colonnes... "Cher 1924! Adieu". J'ai le plaisir de croire que cet article fera l'Instant de Bonheur non seulement pour Pierre Albe, mais aussi pour toutes les petites soeurs. Envoyez-moi souvent de vos coups de plume... Ce serait si doux à recevoir.

Je vous présente les petites soeurs du courrier: Alouette Canadienne, Etoile Hulloise, Fée des Chaudières, Perle des Laurentides, Petit chaperon rouge. Mais il ne faut pas oublier aussi les deux petites frères Rossignol et Petit Poucet. A titre de Grande Soeur, je puis vous assurer que mes petites soeurs et petits frères ne craignent pas les "coups de vent" et que moi je désire le "Coup de Vent".

GRANDE SOEUR.

A "Petit Chaperon Rouge".

Sont-elles toutes fanées et déjà emportées aux quatre vents du

Ciel, les fleurs cueillies avec le loup par les sentiers jolis de la plaine?
Les printemps reviendront et... prudence, prudence, petit Chaperon Rouge...
"Petit Poucet".
Peut-être que l'avenir me donnera l'occasion de voyager dans vos parages où je verrai avec grand plaisir briller certaine étoile.
"Rossignol".
"Peuplier de Lombardie".
Etes-vous remis de votre surprise de samedi?... Mon sucre est-il déjà mangé... tant mieux... Des vœux de succès à tous les fiancés de Madame "La Terre" dite "La Charrue Q.A.O."

Vous m'avez reconnue n'est-ce pas?
A tous...
Lectrices et lecteurs mon nom ne donne
A la femme, à la mère.
Ote-moi tête et queue, et je deviens ton père.
A. Deviner.

Ne pas oublier que tous les lectrices et lecteurs du Foyer des Dames sont invités à prendre part à la Correspondance de Grande Soeur.
Veuillez adresser: Grande Soeur, Le Canadien d'Ottawa, 329 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)
Spécialités:
Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.
TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3875.
95, RUE RIDEAU, OTTAWA

E. MILES Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux pelicans récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de coiffure, toupetts et perruques d'hommes. Toupetts légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogature et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS
Par engagement: Tél. Queen 2246.
133, RUE SPARKS, OTTAWA

Chaussures Élégantes

CHEZ
Baker & Co.
63 rue Rideau, Ottawa

FEUILLETON DU CANADIEN

Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 10.
A travers de gais propos, personne n'entendit la tante Phrosine grommeler que ce n'était guère "ragotant" de voir soigner de sales bobos près d'une table servie. Après force aménité de ce genre, elle s'arrêtait définitivement à ce cri: la maison n'était ni un cabinet, ni un asile de galvaudés; si leur pensionnaire s'avisait de leur amener tous les rôdeurs de la grève et de les régaler, les cent francs se feraient pas long feu.

Le pousse de Mathurin enveloppé, en servit le potage, puis Paul remplit les verres. Gavroc voulut trinquer. Phrosine, pensant qu'à ce jeu la bouteille se viderait grand train, l'enferra prestement. Le jeune voyageur, voyant le bonhomme disposé à réclamer, réclama. La vieille fille objecta fort agréablement: —Mais, monsieur, le vin n'est pas compris dans le prix de votre pension!

Il y eut un silence où le pauvre Marie pâlit de saisissement. Elle allait se récrier quand M. Paul, le seul à se divertir de l'incident, s'exclama gaiement: —Mais bien entendu, mademoiselle. C'est un supplément que je réclame et pour lequel vous ferez l'appel de fonds que vous voudrez.

Maté par cette prodigalité, la tante replaça la bouteille sur la nappe.

Bien qu'il eût affirmé avoir soupé, Mathurin, mis en appétit par le verre de vin blanc, se laissa aller à goûter au homard, au rôti, aux pommes de terre frites, puis au fromage et enfin à la crème. Phrosine, qui se trouvait à côté de lui, avait reculé sa chaise avec affectation, et le repas achevé, elle témoigna de son impatient désir d'enlever le couvert, en retournant la nappe, en élevant petit à petit, un à un, verres, assiettes, fourchettes et couteaux. Sa nièce lui demandant d'attendre, cette femme désagréable alléguait, dans la grimace qui était son sourire:

—Je me hâte de mettre notre note plus à l'aise au cas où il voudrait se retirer chez lui. Il doit être très las de son voyage.

—Je suis las, en effet, dit le jeune homme, — et me reposerais volontiers de bonne heure. Mais le moment n'est pas.

—Tu vois, Marie! interrompit Phrosine triomphante. Ces jeunes gens... ça ne devine rien!

A ce moment, un coup de vent ébranla la maison tandis qu'un éclair empourprait la pièce et faisait pâler la lueur de la lampe. Puis un roulement de tonnerre secoua les vitres contre lesquelles l'averse ruissela, comme lancée à pleins seaux.

M. Paul, enveloppant Marie d'un regard de douce gratitude, répéta: —Je ne crois pas avoir jamais savouré un bonheur plus égoïste, une aussi délicieuse sensation de sécurité, de repos et de bien-être que je me déciderais, ce soir, à sortir de cette bonne demeure.

—Pour sûr qu'il fait meilleur ici que dans les ruines, en face des Montées-Notres, — fit le père Mathurin goulailleur, en reposant, après une lampée, son petit verre de fine sur la table.

Paul tressaillit d'instinct. Sans comprendre pourquoi, il fut, à cette allusion, pénétré, en fugitif frisson, de toute la froide humidité de la nuit. Et le souvenir de la malheureuse vieille qui lapait l'eau de l'ornière lui revenant dans un irrésistible élan de pitié, il pensa tout haut: —Je plains ces deux vieux de vivre seuls dans ce fort, ouvert à tous les vents, inondé de toutes les pluies... Ce doit être particulièrement sinistre cette nuit!

—Si vous plaigniez les Loupiou, vous avez de la bonté de reste! — marmotta Gavroc avec rancune. — Ils habitent les ruines parce que ça leur plaît. Ils y ont toute aise et tout profit. Demain, quand il faudra déguerpir du gîte où ils sont terrés depuis plus de vingt ans, vous verrez s'ils ne rechignent pas!

—Cependant ce sera meilleur pour eux: ils seront obligés de changer de vie... mais vous aurez du mal à trouver d'autres localités.

—Oh! j'en chercherais pas. Le plus hardi gars de Rocmer ne voudrait pas passer une seule nuit dans les ruines. Aussi je vendrais tout ce qu'on saisis, puis je démoraliserais le fort. Y a dans les décombres de la bonne pierre à bâtir. Ça me rapportera plus de ce que loger pour rien ces deux bandits!

—Oh! front-ils?

—Oh! ça, c'est leur affaire et pas la mienne.

—Ne possèdent-ils aucun refuge dans le pays?

—Pas un lopin de terre. Ils ont eu de l'argent à un moment, quand les naufrages donnaient. Mais depuis que c'est surveillé, ils ont dû tout manger!

—Oh! habitaient-ils avant de louer le fort?

—Je ne sais pas.

—Comment ne le savez-vous pas? Ils devaient bien habiter quelque part dans le pays. Vous-même, depuis combien de temps y habitez-vous?

—Depuis toujours, mais eux n'habitaient pas Rocmer!

Paul, qui jusque-là avait interrogé avec assez de calme, manifesta une inquiétude subite à cette réponse. Des mots lui vinrent aux lèvres. Dans un trouble singulier, il hésitait à les prononcer. Mais devant sa pensée, pour lui éviter la question pénible, Marie prit la parole: —Je croyais les Loupiou natifs de Rocmer?

—Tous les crœlent comme vous, dit Gavroc. — La vérité, c'est qu'ils ne sont ni de Rocmer ni des environs.

—Et d'où sont-ils? — demanda la jeune fille, tandis que Paul prêtait une attention passionnée à l'interrogatoire.

—Ils sont on ne sait d'où, — fit Mathurin avec dédain. — En tout cas, ils ne sont pas Bretons. Un commis voyageur qui a fait affaire avec eux voici quelques dix ans, prétend qu'ils sont Normands.

Ici Paul devint si pâle que la jeune fille ne osa plus poursuivre ses questions. Elle constatait que les propos de Mathurin faisaient beaucoup de mal au jeune homme; ce qu'il ajoutait le pecheur pouvait lui faire plus de mal encore. Mais, en appel profond à toute son énergie, Paul vainquit sa défaillance. Ce fut avec un grand sang-froid qu'il continua lui-même son interrogatoire.

—Les Loupiou n'ont donc jamais habité à Rocmer avant de s'installer dans le fort?

—Jamais. Dès leur arrivée, ils ont loué les ruines, flairant une bonne affaire.

—En êtes-vous déjà propriétaire?

—Oui, depuis plusieurs années.

—C'est donc vous qui leur avez loué.

—Naturellement. J'ai signé le bail et c'est grâce à ce bail que je vais pouvoir les expulser...

M. Paul s'était levé brusquement. Pris d'une agitation qu'il ne pouvait plus dissimuler, il poursuivait: —Alors vous pourriez dire depuis combien d'années ils sont arrivés dans ce pays?

—Bien facilement. Je n'ai malheureusement pas d'autres localités; aussi je peux, mot à mot, vous réclamer la teneur de leur bail.

—Combien d'années, combien d'années y a-t-il qu'ils sont ici? interrompit le jeune homme, plissant sur place d'impatience.

—Le bail a été signé trois jours après leur arrivée. Y a juste vingt et un ans.

—Vingt et un ans! — répéta le jeune homme dans une sorte de stupor.

Puis, voulant en cette découverte qui le bouleversait, se rattacher à

cette dernière question comme à l'espérance suprême, il s'écria: —Mais il s'appellent Loupiou! Loupiou est leur vrai nom, n'est-ce pas?

Tante Phrosine, indifférente, somnolait déjà sur son tricet. Pour Mathurin, il avait un peu trop bu déjà pour s'étonner de l'émotion de son jeune homme. Mais foncièrement flatté de l'intérêt que le monsieur prenait à ses paroles, il cligna de l'oeil d'un air malin, eut un sourire fin et claque plusieurs fois la langue avant de parler, en orateur, qui s'efforce de l'attention de son public, prend le temps de ménager ses effets.

—Vilà encore une chose que je suis seul à connaître, — déclara-t-il enfin. — Loupiou n'est pas le nom qu'ils ont inscrit sur le bail. Loupiou est le surnom qu'on leur a donné ici et qu'ils ont adopté dès le premier jour, mais Loupiou n'est pas le vrai nom de nos deux loups de mer.

—Et quel est leur vrai nom? — fit le jeune homme avec empressement; — dites-le donc, puisque vous le savez!

Obéissant à ce que c'était l'adjonction avait d'irrépressible, Mathurin répliqua tout de suite: —Sur le bail ils ont signé Bressol.

—Bressol! Vous avez dit Bressol! En êtes-vous sûr?

Aussi sûr que je m'appelle Mathurin Gavroc, Bressol est le vrai nom des vieux!

Paul avait ouvert la bouche comme pour crier. Dans un extraordinaire roulement de volonte, il étrangua l'exclamation dans sa gorge. Quelque son regard partit s'approfondir d'une affreuse douleur, que ses yeux se fussent cornés dans le blémissement de ses joues et que ses doigts crispés enfouissent leurs ongles dans la paume de ses mains refermées. Il reprit d'un ton palpable, d'un ton qui contrastait si brusquement avec sa fièvre de tout à l'heure que Gavroc lui-même s'écarta avec étonnement.

—Vos localités ont eu tort de changer de nom, Gavroc, car Bressol est tout de même plus agréable à l'oreille que Loupiou... Mais ainsi que vous le savez, ça ne change rien à la République, parce que Blique se montre loyale et que cela veut dire qu'elle lui donne ce qu'il lui réclame pour la fin de ses réclames, donc l'acte de dévotion de l'un est la sanction de l'autre, en une puissance militaire, celle de Moltke, les formations disposent actuellement!"

Le commissaire britannique: "Si l'on me demande pourquoi traité n'est pas appliqué par les mandats et quelle est l'unité de la commission de contrôle s'il peut pas empêcher cette de répondre que l'Allemagne est qu'elle est, son désarmement est pratiquement impossible. En fait, depuis que la coalition a repris sa tâche de co-entreprise sans trouver en Allemagne le ministre de la Guerre a son officier — un seul agent hiérarchique militaire qui, en tant que mot d'ordre, regardé, assés de duper les représentants."

"En conclusion, le général soutient qu'une année suffirait à l'Allemagne, après la solution de l'organisme de son pousser à son maximum la production de canons et de munitions qu'elle existait en 1919. Quant à la production de métaux et d'explosifs, une année, mais de trois ans suffirait au commandement pour répondre à la demande."

"Ce n'est pas, selon lui, la solution de contrôle qui pourrait assurer au danger, c'est l'occupation et simple des têtes d"

VENDREDI, 30 JANVIER 1924.

L'ALLEM...

Les précisions mement cl... gne peut dis... née de prés...

Nous reproduisons quelques nouveaux extr... article qui vient de pub... armements allemands... "Quarterly Review",... Morgan, qui représente... Bretagne à la Commis... rôle.

Cet officier supérieur... effet, tout un ensemble... qui établissent avec u... satisfaisante jusqu'à... l'Allemagne a réussi à... principales dispositions... Derrière la politique pou... du gouvernement de Ber... eut un esprit d'une s... d'une acuité singulière... autre que le général... qu'il nomme le "nouve... ba" et dont la silhouet... pourrait bien, durant l... dix années à venir, pu... "nombre gigantesque" su... Le général Morgan a... depuis la signature de... Allemands ont essayés... rhodes plus ou moins... d'obtenir une revision... militaires du traité, t... à cet effet, des troubles... ses qui se sont produi... Rbur et ailleurs.

"Le commissaire angla... que les demandes... étaient absolument... quelques bataillons de... guillères étant, en tout é... ce qui suffirait à sa... au danger communiste... mandés — selon l'expres... du général anglais — I... pas moins l'audace de r... continents deux fois su... ceux qu'autorisait le tra... fait de préparer des cad... major pour vingt divisi... Le commissaire britan... marque, d'ailleurs, que... de la division au corps... commandement allemand... sur les formations auxil... guillères, telles que, d'u... corps indépendant de... les milices de volontair... par, les hommes démoib... réserve de l'ancienne a... mande.

Restait le programme... visionnement en artiller... vingt corps d'armée. Une... subtilité que de persév... commandement allemand... à se réclamer du trait... jugent nécessaire. Les al... clair, néanmoins, dans c... et insistèrent, à Spa, pou... tion rigoureuse du traité.

LE NOUVEAU VAST... "Des lors, les Alleman... rent leur plan et travail... des forces militaires... étaient allouées par le... noyau d'une vaste armée... de l'avant-guerre". On... considérer le bataillon co... d'expansion, les résér... chant à celle-ci les conti... police et toutes les form... tailles illécites qu'ils main... l'arrière-plan.

L'ORGANISATEUR... "Les gouvernements... tombent", déclare textuel... général Morgan, "mais v... est toujours au pouvoir... à la République, parce que... Blique se montre loyale... Cela veut dire qu'elle lui d... ce qu'il lui réclame pour... tion de ses réclames, donc l'... de dévotion de l'un est la... sanction de l'autre, en une... puissance militaire, celle de... de Moltke, les formatio... disposent actuellement!"

Le commissaire britan... "Si l'on me demande pou... traité n'est pas appliqué... mandats et quelle est l'uti... de la commission de contr... s'il peut pas empêcher cette... de répondre que l'Allema... est qu'elle est, son désarm... est pratiquement impos... En fait, depuis que la co... entreprise sans trouver en... s'est pas trouvé en Alle... le ministre de la Guerre a... son officier — un seul ag... hiérarchique militaire qui... en tant que mot d'ordre, re... assés de duper les repr... illés."

"En conclusion, le gén... ca soutient qu'une année... suffirait à l'Allemagne, apr... solution de l'organisme de... son pousser à son maximu... la production de canons et... munitions qu'elle existait... 1919. Quant à la productio... métaux et d'explosifs, une... année, mais de trois ans... suffirait au commandem... pour répondre à la deman...

"Ce n'est pas, selon lui, la... solution de contrôle qui pou... assurer au danger, c'est l'oc... pure et simple des têtes d